

L'hôtel Menier
5, avenue Van-Dyck
(Paris 8^e)

Un hôtel particulier en bordure du parc Monceau



Façade sur le parc (détail)

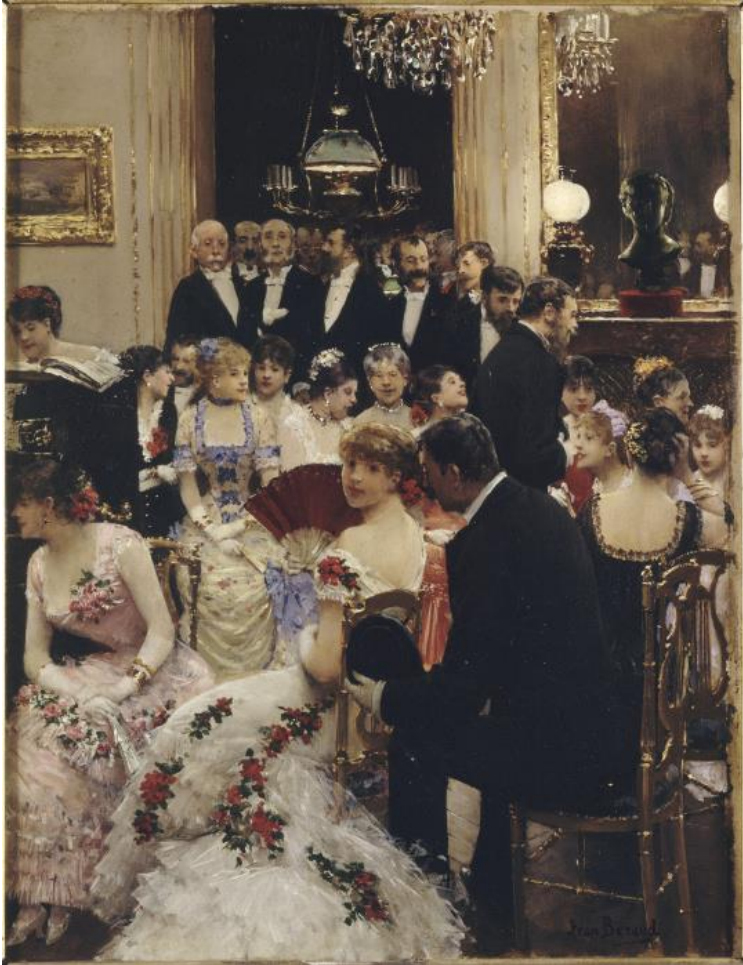
Ce samedi 21 février 1874, la haute société parisienne - hommes politiques, diplomates, magistrats, artistes... - s'est donné rendez-vous avenue Van-Dyck, au parc Monceau : le grand industriel chocolatier Émile-Justin Menier y inaugure son hôtel particulier.

L'événement est attendu depuis des mois. Plus de 1200 invités se pressent dans les pièces, éclairées *a giorno*, de ce « vaste et somptueux édifice ». Les femmes ont revêtu leurs plus belles parures. Comme dans un musée, les visiteurs déambulent d'une salle à l'autre, de la galerie de peinture au grand salon, de la salle à manger au jardin d'hiver. Ornée de plantes rares et éclairée à la lumière électrique¹, la serre, « transformée en une oasis des mille et une nuits », remporte tous les suffrages. Les invités s'attardent également devant l'ascenseur de tôle dorée², conçu à l'intention

¹ *L'Opinion nationale*, 24 février 1874 (*RetroNews*).

² Force est de constater que cet ascenseur n'est mentionné qu'une seule fois dans la presse de l'époque (*La Liberté*, 25 juin 1870). Comment expliquer cette omission ? L'installation de cet appareil, dans une demeure privée, élément de modernité et de grand luxe, doit pourtant constituer un véritable événement. Le premier ascenseur présenté au public l'a été vingt ans plus tôt, en 1853, à New York. En 1867, un modèle hydraulique est mis au point en

de « ceux qu’effrayerait la fatigue de monter l’escalier », certainement l’un des tout premiers à être mis en service à Paris.



La soirée (Jean Béraud, vers 1880, musée Carnavalet)

France mais ne commence à se répandre que dans les années 1880 (François Loyer, *Paris XIX^e siècle. L'immeuble et la rue*, 1987).

Tant de beauté, de luxe, de modernité creuse l'appétit des visiteurs mais le maître des lieux y a bien entendu pourvu... Un souper est servi à 600 convives assis : filet de bœuf, jambon d'York, dinde truffée et pâté de foie d'oie figurent au menu. Des milliers de mandarines roulent sur les tables, telles « des boules d'or ». Une armée de domestiques, revêtus d'une livrée bleu foncé, d'une culotte mastic et d'un gilet rayé jaune et noir³, s'affaire autour des invités. Un « grand bal », animé par un orchestre, s'ensuit, qui se poursuit jusqu'à l'aube sur les airs d'Olivier Métra. Polkas, valse, mazurkas et quadrilles s'enchaînent tout au long de la soirée.

Le matin même, le célèbre industriel, également maire et futur député, a pris soin de remettre deux mille francs à l'Assistance publique, « pour les pauvres de Paris⁴ ».

³ Ainsi sont-ils en tout cas accoutrés par Émile Zola dans *La Curée* (1871). Ajoutons - ce qui est plausible à défaut d'être certain - que les boutons de la livrée sont peut-être frappés de la lettre M (*Saga Menier*, 2022).

⁴ *Le Journal amusant*, 28 février 1874 (*RetroNews*).

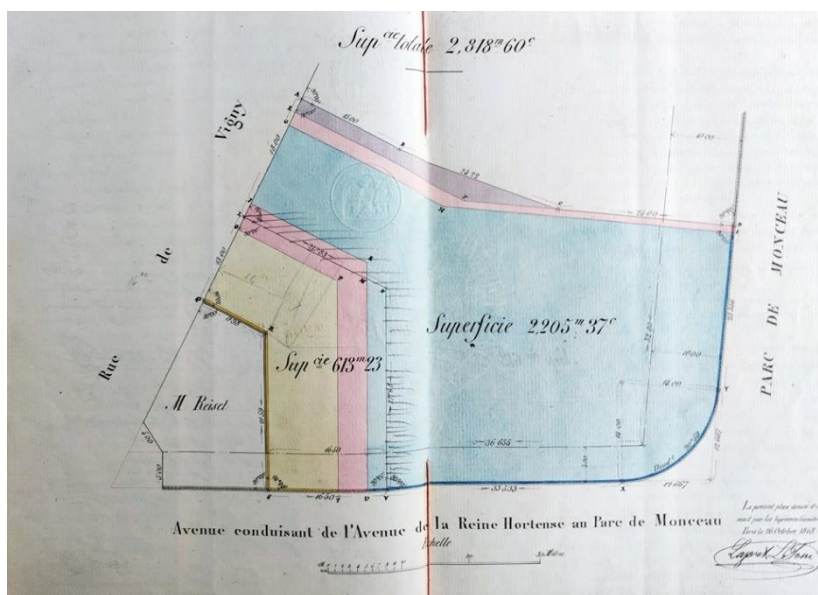
Histoire de l'hôtel Menier

L'histoire du parc Monceau, auquel est associé le nom de Louis-Philippe d'Orléans, futur Philippe Égalité, commence une vingtaine d'années avant la Révolution, un siècle avant la construction de l'hôtel Menier. Période révolutionnaire mise à part, le parc reste entre les mains de la famille d'Orléans jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Il faut en effet attendre 1852 pour que le « parc de Monceaux », comme on dit alors, devienne propriété de la Ville de Paris.

Le parc est inauguré par l'empereur Napoléon III le 13 août 1861. Le parc... ou plus exactement ce qu'il en reste car, sept mois plus tôt, il a été amputé de moitié, ou presque, par la vente de neuf hectares de terrain au banquier Émile Pereire, l'une des grandes fortunes de l'époque, pour la somme de 8 100 000 francs⁵. L'homme d'affaires, en financier avisé, a évidemment compris tout le bénéfice qu'il pouvait tirer de cette opération. Il entreprend de lotir ces neuf hectares - sur les vingt que comptait le parc - et de les

⁵ Bernard Marrey, *Un Capitalisme idéal*, Paris, Clancier-Guénaud, 1984.

revendre, parcelle après parcelle, à des financiers ou à des industriels fortunés, désireux de s'établir dans ce nouveau et très élégant quartier.



Plan du terrain acheté en 1868 par E.-J. Menier⁶

Le chocolatier Émile-Justin Menier est au nombre de ces derniers : le 19 février 1868⁷, l'acte de vente d'une première parcelle de 2065,66 m², « en

⁶ Arch. nat., MC/ET/LIX/680.

⁷ Arch. nat., MC/ET/LIX/680.

dedans de la grille monumentale du parc Monceaux », est signé par les deux hommes. La vente de trois autres bandes de terrain, plus petites⁸, vient compléter un peu plus tard cette première acquisition. Ainsi constitué, le terrain sur lequel s'élèvera bientôt l'hôtel Menier s'étend au total sur 2735,81 m². Pour l'acquérir, l'industriel a dû déboursé 660 517,50 francs⁹, soit environ 240 francs le m². Tout propriétaire qu'il soit, Émile-Justin Menier n'a cependant le droit d'y faire construire qu'un bâtiment à « usage d'habitation bourgeoise », conçu de telle façon que sa façade principale soit tournée vers le parc et qu'il ne dépasse pas 16 mètres de hauteur. « Il ne pourra y être créé aucun genre de commerce ou d'industrie ni être placé aucune enseigne ni indication quelconque », stipule l'acte de vente.

⁸ Quelques semaines plus tard, ledit terrain « n'ayant pas été suffisant pour les projets de M. Menier, celui-ci a demandé à M. Pereire à acquérir deux bandes de terrain limitrophe », soit 277,84 m² supplémentaires pour 66 681,60 francs. En outre, il prend une option pour une quatrième parcelle de 392,31 m², dont il fait l'acquisition un an plus tard pour la somme de 98 077,50 francs. Finalement, il devient donc le propriétaire d'un terrain de 2735,81 m², pour lequel il a déboursé au total la somme de 660 517,50 francs.

⁹ Soit à peu près le coût des très élégantes grilles installées aux entrées du parc (Jean des Cars, *Haussmann : la gloire du Second Empire*, Perrin, 1978).



*L'architecte Henri Parent*¹⁰

¹⁰ Collections de l'Académie d'architecture, Paris.

C'est l'architecte Henri Parent¹¹, alors très en vogue dans la haute société - à la même époque, il construit, à quelques rues de distance, l'hôtel André, actuel musée Jacquemart-André -, qui est en charge de la réalisation des « projets de M. Menier ». Il est évidemment secondé sur le chantier par un certain nombre d'assistants, parmi lesquels le jeune sculpteur Jules Dalou, qui sera notamment employé à la décoration des façades¹². À l'achèvement des travaux, à l'été 1870, c'est d'ailleurs à ce dernier qu'est confiée la réalisation d'une médaille commémorative, d'un diamètre de 60 cm, sur laquelle est gravé un plan du bâtiment, entouré des figures des Arts et de la Fortune¹³. Mais il faut attendre près de quatre ans pour que l'hôtel soit inauguré. Il est vrai que la période ne se prête guère aux mondanités. La France connaît, à cette

¹¹ L'architecte Henri Parent (1819-1895) a construit de nombreux hôtels particuliers, à Paris, et restauré plusieurs châteaux en province. Il meurt en 1895, alors qu'il vient d'achever l'hôtel d'Espeyran, à l'angle des Champs-Élysées (plus récemment : hôtel Marcel-Dassault).

¹² Jules Dalou travaille alors pour le compte d'Eugène-Pierre Lefebvre et est payé 2 francs de l'heure.

¹³ Maurice DREYFOUS, *Dalou : sa vie et son œuvre*, 1903.



Émile-Justin Menier (musée d'Orsay)



Claire Gérard, épouse Menier (musée d'Orsay)

époque, deux événements majeurs : la guerre de 1870 et la Commune de Paris (1871). Le parc Monceau n'a alors plus grand-chose du lieu d'agrément qu'il était censé être : on y creuse de « larges fossés dans lesquels on emmagasine des quantités énormes d'huiles et d'essences¹⁴ », on y entrepose des canons, on y rend une justice sommaire, on y fusille à la chaîne et on y enterre à la va-vite les corps des communards que l'on a passés par les armes sous les frondaisons du parc¹⁵.

Après l'inauguration de leur hôtel, le couple Menier prend l'habitude d'organiser chaque année une réception, à laquelle peuvent être conviées 2000 personnes. Ces soirées sont fréquentées par le « monde politique, artistique, littéraire et industriel ». En 1878, par exemple, la présence de Jules Ferry et d'Émile Zola est rapportée par la presse¹⁶. À leur adresse, M. et Mme

¹⁴ *Le Figaro*, 26 septembre 1870.

¹⁵ Michel PASSALACQUA, « Revue de presse de la Semaine sanglante (21 mai - 28 mai 1871) », *Cahiers de la Société historique et archéologique des VIII^e et XVII^e arrondissements*, n° 157, 2021.

¹⁶ « Chronique locale », *Journal de la Seine-et-Marne*, 3 avril 1878 (*RetroNews*).

Menier ont, comme pour chaque invité, « une parole aimable ».

Mais l'industriel aux favoris louis-philippards ne va pas profiter bien longtemps de son hôtel particulier car il meurt à Noisiel, ville dont il est le maire, en 1881. Le corps, embaumé, est rapatrié avenue Van-Dyck, où les pompes funèbres dressent une structure de toile haute de deux étages, adossée à la façade et empiétant sur la cour d'honneur. Le cercueil est exposé dans le vestibule, tendu de noir et transformé en chapelle ardente, éclairé de candélabres et de torchères. Le corbillard, tiré par quatre chevaux empanachés, est décoré de 34 écussons marqués de la lettre M¹⁷.

À la mort de l'industriel, l'hôtel est évalué à 1 200 000 francs et son mobilier à 511 945 francs¹⁸. Sa veuve conserve la jouissance des lieux jusqu'à son propre décès, survenu en 1895.

¹⁷ « Les obsèques d'un millionnaire », *Le Figaro*, 19 février 1881 (*RetroNews*).

¹⁸ Arch. de Paris, DQ7 12 133, 1881.

En 1903, leurs parents disparus, les trois fils Menier mettent l'hôtel de l'avenue Van-Dyck en vente. Un couple, le baron Lepic et sa femme, s'en porte acquéreur pour le montant de 1 490 000 francs¹⁹. Le jeune ménage - ils se sont mariés quelques mois plus tôt - s'installe au parc Monceau en mai 1903. Ils sont à l'origine des diverses transformations que le bâtiment va connaître par la suite, notamment dans sa décoration intérieure. Mais le baron Lepic ne jouit de sa « riche installation » que quelques années car il y meurt en 1908²⁰. Sa veuve, elle, lui survivra près de 60 ans et occupera les lieux jusqu'à sa mort, en 1966²¹.

En 1972, l'hôtel, aux façades délabrées²², est menacé de démolition. Un promoteur envisage de construire à sa place un immeuble d'habitation de sept étages²³, sans doute à l'image de cet « HLM de luxe »

¹⁹ Arch. nat., MC/ET/LIX/965, 1903.

²⁰ Arch. de Paris, 8D 129, Acte n° 1270, 1908.

²¹ Arch. de Paris, 8D 256, Acte n° 462, 1966.

²² Arch. nat., Fonds Bruno Foucart, 20180212/10. Bruno Foucart est le conseiller technique en charge de l'architecture et du patrimoine auprès de Michel Guy, secrétaire d'État à la Culture de 1974 à 1976.

²³ Andrée JACOB, « Ces vieilles demeures qui disparaissent... », *Le Monde*, 23 décembre 1971.

sans charme qui le jouxte aujourd'hui²⁴. Fort heureusement, grâce à l'action de diverses associations de défense du patrimoine, ce projet est finalement abandonné et l'hôtel Menier, classé et restauré en 1978, devient une copropriété. C'est vraisemblablement à cette période que disparaissent la marquise surplombant l'entrée principale et, côté parc, le dôme coiffant le jardin d'hiver. Cette rénovation a une conséquence, sans doute inévitable : l'ancien hôtel particulier est divisé en appartements mais la plupart des observateurs, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, soulignent, à juste titre d'ailleurs, la qualité du travail accompli²⁵.

Vue extérieure

Le bâtiment, qui compte une cinquantaine de pièces réparties sur quatre niveaux, est disposé perpendiculairement à l'avenue Van-Dyck. Il est constitué d'un corps de bâtiment principal, dont la

²⁴ Pire encore, il semble qu'il ait été question de construire à la place de l'hôtel un immeuble de bureaux.

²⁵ Jean-François BARRIELLE, « Un hôtel du parc Monceau : l'Hôtel Menier », *Paris aux cent villages*, n° 42, mars 1979.

façade est donne sur le parc Monceau, et d'une aile en retour côté ouest. Il est couronné par un toit à la Mansart, ceint d'une balustrade. Au centre de chaque façade s'élève un avant-corps cintré, dont la décoration sculptée a fait l'objet de commentaires plus ou moins élogieux.



Façade sur le parc

Décorant la clef de voûte, le visage de Mercure, dieu du Commerce, accueille le visiteur à l'entrée principale, côté cour. En levant les yeux, ce dernier

peut apercevoir, avant de pénétrer dans le vestibule, deux lions de pierre soutenant le balcon du premier étage, lui-même surmonté d'un fronton animé par des chevaux marins. Les fenêtres sont couronnées de masques de femmes et de faunes ; celles de l'avant-corps sont en outre bordées de guirlandes. Le fronton supérieur, particulièrement surchargé, abrite un visage de femme surmonté de roseaux.

À l'angle nord-est du bâtiment se trouve un jardin d'hiver, dont la vue sur le parc Monceau a conduit certains critiques, emportés par leur enthousiasme, à considérer celui-ci comme une sorte de « dépendance de l'hôtel ». Visible du parc, cette serre a fort heureusement survécu aux travaux d'agrandissement de l'ancien hôtel particulier des Menier. À la place de la coupole qui la surmontait à l'origine s'étend aujourd'hui une petite terrasse de forme circulaire.

Au fond de la cour d'honneur, une entrée sous voûte conduit à la cour couverte des anciennes





écuries²⁶. Celles-ci sont, à l'époque des Menier, « d'un luxe inouï : abreuvoirs de marbre rose dans les stalles, lambris d'acajou ou de citronnier dans la sellerie ; dix chevaux et les voitures y sont à l'aise²⁷ ». Les stalles d'hier ont été depuis transformées en appartements, aujourd'hui loués ou vendus à prix d'or.

D'un historien de l'art à l'autre, le style de l'hôtel Menier est diversement qualifié : style éclectique, néo-baroque, néo-Louis XV, Rothschild ou Second Empire. Il faut bien reconnaître qu'il est également diversement apprécié. Associé aux outrances de la période pendant laquelle il a été construit, il fait souvent l'unanimité contre lui. Les accusations de mauvais goût sont récurrentes. Les uns le trouvent « boursoufflé », les autres décrivent des « sculptures qui dégoulinent des frontons jusqu'au sol dans une démente prolifération », d'autres encore fustigent le « magnifique mauvais goût » de ses propriétaires, de prétendus amateurs d'art

²⁶ Protections patrimoniales, 8e arrondissement, Ville de Paris, Règlement du PLU, tome 2, annexe VI.

²⁷ Dominique VOISENON, « Menier-Monceau : quand se conjuguent opportunisme, art, architecture et fortune », *Connaissance du Val-Maubuée, Cahiers historiques*, n° 2, 1997.

surtout désireux d'étaler leur richesse - ce qui paraît peu contestable. D'une certaine façon, il faudra attendre les menaces de démolition des années 1970 pour que l'hôtel Menier trouve enfin ses défenseurs.

Les intérieurs

En 1874, lors de la soirée d'inauguration, se glissent parmi les visiteurs de l'hôtel plusieurs journalistes²⁸, évidemment chargés, par leurs rédacteurs en chef respectifs, de rédiger un compte-rendu des festivités. C'est là, aujourd'hui encore, une première source d'information. La seconde est l'inventaire après décès²⁹ extrêmement précis, établi à la mort de la veuve d'Émile-Justin Menier, en 1895, inventaire si détaillé qu'il ne faut pas moins de cinq jours, « par triple vacation », pour le dresser ! Il est vrai que les sommes en jeu sont considérables³⁰. Ces documents, bien que de nature différente, peuvent néanmoins aider à décrire l'hôtel Menier tel qu'il était

²⁸ Citons par exemple Louis ENAULT, « L'hôtel Menier », *Le Bien public*, 5 mars 1874 (*RetroNews*).

²⁹ Arch. nat., MC/ET/LIX/901, 1895.

³⁰ En 1895, l'inventaire se monte à 393 682 francs pour ce qui concerne le seul hôtel Menier.

autrefois, mais non sans prendre le risque - il faut le reconnaître - de mélanger les périodes et d'inscrire au mobilier de 1874 des objets qui n'entrèrent dans la famille que dix ou vingt ans plus tard. Une chose est sûre, cependant : selon la mode du temps, si chaque pièce est aménagée dans un style particulier, toutes ont en commun d'abriter une collection de bibelots de toutes sortes.

Au rez-de-chaussée

Le visiteur pénètre dans l'hôtel par un escalier à double rampe situé dans la cour d'honneur, accessible depuis l'avenue Van-Dyck. Surmontée d'une marquise, la lourde porte en fer forgé rehaussé d'or, inspirée des grilles du parc, s'ouvre sur un vestibule dont le plafond à compartiments tapissés de mosaïques est supporté par quatre cariatides de bronze prises dans une gaine d'onyx³¹, représentant les quatre parties du monde (Europe, Asie, Afrique et Amérique). Cette vaste pièce est garnie de meubles vénitiens, incrustés d'ivoire et

³¹ « Hôtel privé, avenue Van-Dyck à Paris », *Revue de l'architecture et des travaux publics*, n° 3, 1873.

d'écaille³², de bustes en marbre de couleur et de plusieurs vases posés pour certains sur des fûts de marbre. Elle est éclairée, au gaz, par une grande lanterne et des appliques en bronze doré.



Le Triomphe d'Ariadne

Sur la droite s'ouvrent les pièces de réception, dont la première est la galerie de peinture. Le plafond en est décoré par le peintre néerlandais Jacob de Wit (1695-1754) qui y a représenté Apollon et les Muses. Les sièges sont de style Louis XV. Sur les murs, le visiteur peut contempler les œuvres de peintres qui font tous ou presque partie de l'École

³² « L'hôtel Menier », *Le Figaro*, 2 juillet 1891 (*RetroNews*).

hollandaise : van der Neer, Wynants, Wouverman, van de Velde, Ruisdael...

Dans un coin de la pièce, une monumentale sculpture en marbre blanc d'Auguste Clésinger, *Le Triomphe d'Ariadne* (1866), attire d'autant plus l'attention qu'elle a été placée devant un mur revêtu d'une tenture de soie rouge et encadrée de deux vases de Chine.

La pièce est éclairée par un lustre en bronze doré « à quarante-deux lumières » et deux appliques « à six lumières ».

Continuant sur ses pas, le visiteur pénètre alors dans le grand salon, dont les hautes fenêtres donnent sur l'avenue et le parc. Il y découvre une seconde sculpture de Clésinger, *Diane et son chien*, datée de 1858. Les murs sont tendus d'une soie jaune mouchetée de bleu. Une collection de sièges, canapés, fauteuils, marquises, dos-à-dos, borne de milieu et autres chaises en bois sculpté et doré, est disposée à l'intention des visiteurs. Un piano à queue de la

marque Érard trône dans un angle de la pièce. Une grande pendule en cuivre, signée par Barbedienne, au cadran soutenu par deux femmes, mesure l'écoulement du temps. Le plafond, peint par François Boucher, a pour motif le *Triomphe de Vénus*³³. Les dessus-de-portes sont l'œuvre de Lagrenée et représentent les amours de Diane et d'Endymion. La salle est éclairée par un « très grand lustre » en bronze et cristaux.

La pièce suivante est le petit salon, qu'il est possible de réunir au grand pour en faire une salle de bal. Le plafond peint est orné d'Amours tressant une guirlande de fleurs. L'œuvre de François Boucher y est également présente, sous la forme de quatre panneaux décoratifs représentant eux aussi des fleurs et des Amours. Datés de 1773, les dessus-de-portes sont peints par Noël Hallé et sont dénommés *Le Jeu de cache-cache* et *La Main chaude*. Le grand lustre et les

³³ Ce plafond de Boucher est évalué en 1895 à 25 000 francs.



appliques sont l'œuvre du fondeur d'art Ferdinand Barbedienne.

Le visiteur entre ensuite dans la vaste salle à manger, de style Louis XIV, qui prend jour sur le parc. Les murs sont habillés de boiseries et de tapisseries anciennes aux sujets champêtres. La cheminée en bois, surmontée de deux colonnes torsées encadrant un buste du Grand Roi, également en bois, fait forte impression. Une grande table à pied unique, entourée de 24 chaises recouvertes en tapisserie à chutes de fruits, occupe le centre de la pièce. Dans le compartiment central du plafond à caissons se détache sur un fond d'or « le plus beau des mortels », à savoir Ganymède. La pièce est éclairée par un grand lustre platiné à 36 lumières et six appliques.

Le visiteur rejoint ensuite le jardin d'hiver, dans la rotonde, qui fait communiquer la salle à manger et la galerie italienne. On y trouve une centaine de palmiers, aspidistras, fougères et autres plantes, ainsi que cinq tabourets en grès de Chine. La galerie italienne est,

elle, décorée de fresques, pavée de mosaïques et ornée de vases en onyx.



*La salle de billard*³⁴

³⁴ César DALY, *Nouvelles maisons de Paris et des environs*, deuxième série, volume n° 3, 1872.

Au bout de la galerie italienne se trouve la salle de billard tapissée de vieux cuir de Cordoue, aux personnages en camaïeu d'or, dont le plafond est divisé en compartiments ornés d'écussons. De style Renaissance, le billard à trois boules est en chêne sculpté. Au-dessus de la cheminée est installé un grand tableau intitulé *Portrait d'une reine d'Angleterre*. Le visiteur note également la présence d'un buste en terre cuite représentant le propriétaire des lieux.

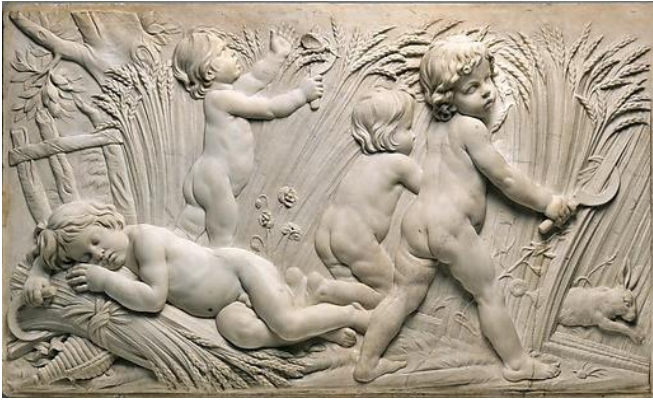
De l'autre côté de la salle de billard, à l'opposé, donc, des pièces de réception, se trouve le fumoir « au plafond bas » et « aux sièges mauresques », équipé d'une cheminée en onyx d'Algérie à côté de laquelle trône une petite pagode en émail cloisonné. Les murs de la pièce, qui donne sur la cour des écuries, servent de support à une collection d'armes anciennes : poignards orientaux, épées européennes, haches, fusils, casse-tête, casque, bouclier...

Au premier étage



La chasse au daim (Frans Snyders, vers 1625-1650)

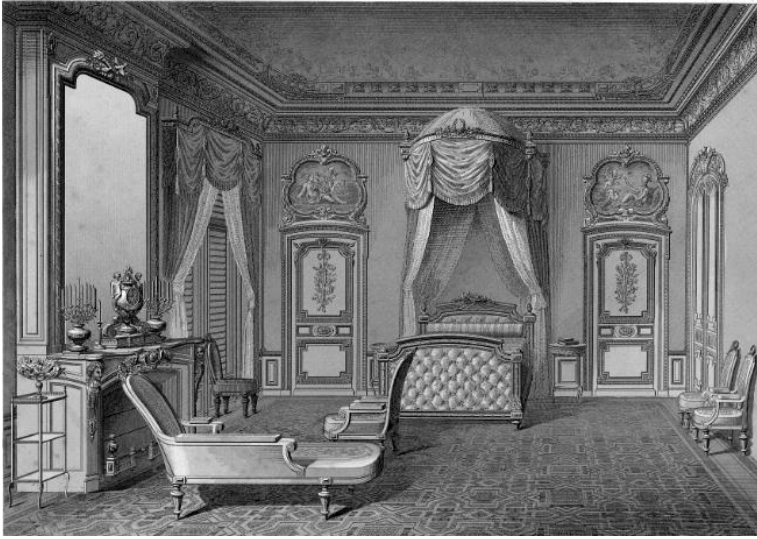
De retour dans le vestibule, le visiteur emprunte le grand escalier en marbre avec sa rampe en fer forgé rehaussé d'or, devant lequel tous les visiteurs s'extasient. L'escalier mène aux appartements privés. La cage en est ornée de bas-reliefs de Bouchardon ; le plafond est décoré d'une scène pastorale peinte par Gérard de Lairesse ; on peut observer en montant, à droite et à gauche, deux grands tableaux de chasse, dont l'un de Snyders, représentant l'hallali d'un cerf et la mort d'un bison.



L'Été (E. Bouchardon, New York Metropolitan Museum of Art)

À l'étage, au-dessus du vestibule, se tient le salon-bibliothèque, décoré de nombreux tableaux, dont un portrait de Christophe Colomb, et pourvu d'une bibliothèque à quatre vantaux en chêne sculpté rehaussé de dorures, contenant environ 450 volumes, dont des œuvres de Voltaire, Montaigne, Molière, Musset, Balzac, Racine, Corneille, La Fontaine, Bossuet, Boileau, Montesquieu, Jean-Jacques Rousseau et autres. Le plafond y est à caissons. Les trois fenêtres sont garnies de vitraux à motifs historiques, représentant des armoiries et des hommes d'armes. Comme dans la salle de billard, on peut

apercevoir un buste d'Émile-Justin Menier mais il est ici en marbre³⁵.



*La chambre à coucher*³⁶

Au même étage, mais côté parc, se situe la chambre de la maîtresse de maison. La pièce est meublée d'un lit capitonné en satin bleu et ciel de même couleur, d'un bonheur-du-jour et d'une armoire à glace en acajou, de deux fauteuils Louis XVI, d'une

³⁵ Ce buste, œuvre de Albert Carrier-Belleuse, a été offert à Émile-Justin Menier par ses ouvriers à l'occasion de sa promotion en tant qu'officier de la Légion d'honneur en 1878.

³⁶ *Revue de l'architecture et des travaux publics*, n° 3, 1873.

méridienne et d'une collection de bibelots. Les dessus-de-porte représentent Vénus et Minerve et des Amours. Une petite pièce, qui jouxte sans doute la chambre, sert d'oratoire, meublée d'un autel, d'un prie-Dieu, d'un bénitier et de trois christes. Elle est aménagée, selon l'un des chroniqueurs, dans un style évoquant le Moyen Âge.



Le cabinet de toilette

C'est également à cet étage que se trouvent une « ravissante » salle à manger familiale, ornée de deux tapisseries d'après Teniers et d'une collection de

faïences, ainsi que les chambres des fils Menier, la « salle de dessin » et le « cabinet du téléphone ». À côté de la bibliothèque s'ouvre un petit salon familial aux tentures rouges, « clair et gai », devenu plus tard, semble-t-il, la *Chambre rouge*. En 1895, son ameublement se compose d'un lit en bois laqué de style Louis XVI, garni de satin rouge, bordé par une descente de lit orientale, d'un fauteuil Louis XVI et d'une armoire à glace en bambou. Une pendule en onyx avec sujet en bronze, *Diane à la biche*, trône sur la cheminée.

Enfin, le corridor boisé qui traverse tout l'étage dans le sens de la longueur mène également à une chambre d'enfants revêtue de boiseries bleu pâle et rose tendre provenant du cabinet de travail de Madame de Pompadour.

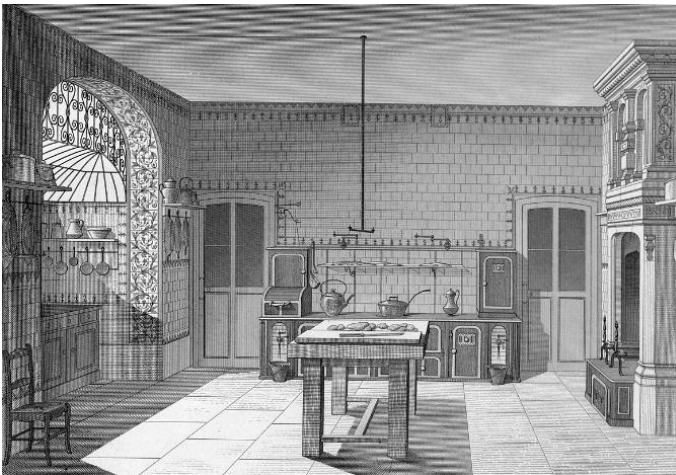
Deuxième et troisième étages

Le deuxième étage et, semble-t-il, l'entresol sont desservis par un escalier tournant en bois de style

Henri III, qualifié par certains journalistes de pur « chef-d'œuvre ».

16 chambres sont destinées aux domestiques, dont 6 au troisième étage, sous les combles, et 5 au-dessus des écuries. Elles sont toutes plus ou moins meublées sur le même modèle : lit de fer avec sommier, matelas, traversin, couvre-pieds, commode, chaise et table de nuit.

Au sous-sol



*La cuisine*³⁷

³⁷ *Revue de l'architecture et des travaux publics*, n° 3, 1873.

La cuisine et les dépendances se trouvent au sous-sol. Les murs sont entièrement recouverts d'une faïence blanche, sur laquelle se détache avec d'autant plus d'éclat une batterie de cuisine en cuivre. La pièce est équipée d'un monte-plats desservant la grande et la petite salle à manger, la seconde se trouvant au premier étage. La cheminée, dont le contrecœur porte la lettre M, est en pierre.

Une autre salle, au sous-sol, suscite maints commentaires : il s'agit de la salle d'armes, décorée de divers trophées d'animaux fixés au mur. En pénétrant dans la pièce, on est accueilli par toute une faune naturalisée, un cerf entier, vingt têtes de cerfs, biches et chevreuils, quatre têtes de sangliers, deux canards, un phoque... et différentes armes.

Dans la cour

Les écuries, de style Louis XIII, peuvent contenir vingt chevaux³⁸. Les remises sont construites sur deux étages, un treuil permettant de monter au

³⁸ « L'hôtel Menier », *Le Figaro*, 2 juillet 1891 (*RetroNews*).

second les voitures de réserve. En 1895, on y trouve deux voitures à chevaux : un coupé de ville et un coupé d'Orsay à huit ressorts, tous les deux fabriqués par la maison Ehrler.



Un coupé d'Orsay³⁹

L'hôtel Menier aujourd'hui

Cela ne surprendra personne : il est difficile, sinon impossible, de visiter l'ancien hôtel Menier, que la végétation extérieure dérobe déjà en partie aux

³⁹ Musée de la Voiture, Compiègne.

regards. Les agences spécialisées dans l'« immobilier de luxe », qui ont le goût et sans doute l'obligation du secret, éconduisent impitoyablement le curieux, *a priori* considéré comme un importun... Avec un peu de chance et de ténacité, il arrive tout de même qu'on surprenne dans la presse ou en ligne quelque petite annonce instructive : l'une d'elles, par exemple, proposait récemment à la vente un appartement de 425 m², occupant donc, vraisemblablement, un étage entier. C'est la confirmation que l'ancien hôtel particulier a bien été divisé en appartements, dont on a vu plus haut que c'était en quelque sorte le prix à payer pour sa préservation. Certaines pièces (salle à manger et jardin d'hiver) auraient été, dit-on, « entresolées », c'est-à-dire divisées dans le sens de la hauteur ; d'autres (salle de billard et fumoir) auraient perdu à la fois leur décor et leur usage⁴⁰.

⁴⁰ Yvan CHRIST, Jean-François BARRIELLE, Thérèse CASTIEAU, Antoinette LE NORMAND-ROMAIN, *Champs-Élysées, faubourg Saint-Honoré, plaine Monceau*, Éditions Henri Veyrier, 1982.



L'hôtel Menier un soir d'automne

150 ans après son inauguration, l'ancien hôtel Menier reste l'un des fleurons du parc Monceau. Indéniablement, il fait toujours rêver. Bien des promeneurs, à sa hauteur, ralentissent ou suspendent leur marche et, le nez en l'air, tout à leur observation, en contemplant longuement la façade. Ils remarquent, parfois, la lettre M⁴¹ au faîte du bâtiment, juste sous l'angelot, cherchent dans leur mémoire puis affichent un sourire triomphant : M comme Menier, bien sûr ! Le chocolat !

Le jardin d'hiver, comme hier, continue à attirer les regards. À travers les feuillages, on essaie de deviner un mouvement, une silhouette et, pour les esprits romanesques, un signe ou une invite. En hiver, ô merveille, la façade, à la nuit tombée, s'anime mais il faut vite en profiter, le parc fermant ses portes dès 20 heures.

En période scolaire, ce sont les abords de l'hôtel qui s'animent : cette partie du parc sert de cour de

⁴¹ Jusqu'à il y a peu on retrouvait également cette lettre, M comme Menier, au fond de la cheminée de la cuisine.

récréation aux élèves de l'école voisine. Ces enfants, qui courent en tous sens, indifférents à tout ce qui ne concerne pas leurs jeux, peuvent avoir de 6 à 11 ans. Dans 30, 40 ou 50 ans, certains d'entre eux reviendront sans doute à cet endroit, sur les traces de leur enfance. Sans qu'ils en aient conscience aujourd'hui, l'ancien hôtel Menier se sera inscrit dans leurs souvenirs et c'est à ce titre que certains d'entre eux auront peut-être à cœur, à leur tour, d'œuvrer à sa protection. La relève semble assurée !

Philippe Cendron (cendronp@yahoo.fr)

Remarques, critiques, informations sont les bienvenues et si vous avez la possibilité de me faire visiter les lieux, c'est encore mieux ! N'hésitez pas à me contacter : cendronp@yahoo.fr.

Bibliographie

* Yvan CHRIST, Jean-François BARRIELLE, Thérèse CASTIEAU, Antoinette LE NORMAND-ROMAIN, *Champs-Élysées, faubourg Saint-Honoré, plaine Monceau*, Éditions Henri Veyrier, 1982.

* Évelyne THOMAS, *Vocabulaire illustré de l'ornement*, Eyrolles, 2012.

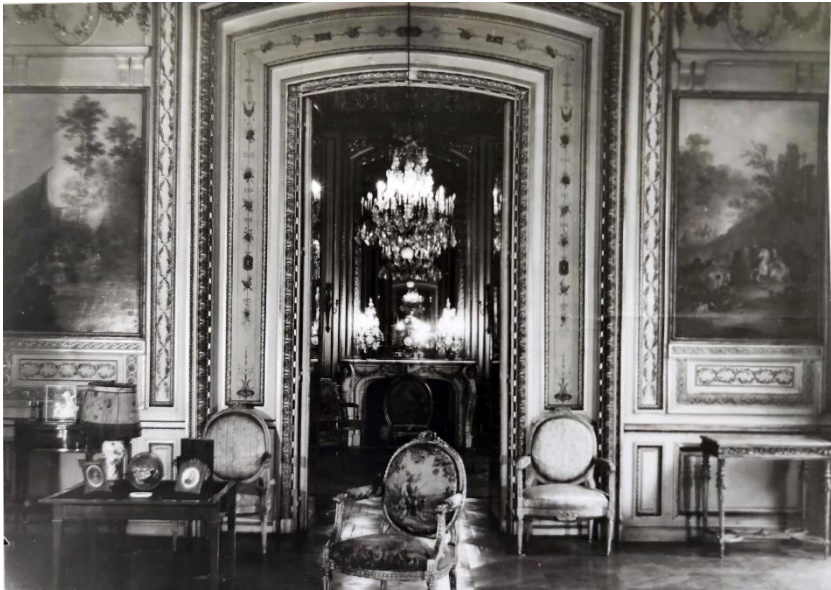
Annexes

1) Photos de l'hôtel de l'avenue Van-Dyck prises par Roland Lepic en 1983⁴².

⁴² Musée d'Orsay, Fonds Menier, ODO1996-57.5.43.



Salon Rond



Grand et petit salons



Jardin d'hiver

2) Photos⁴³ de l'appartement du 1^{er} étage publiées en 2019 par *Très Haute Diva*, revue américaine d'architecture, de design et de mode en ligne⁴⁴.



⁴³ Une demande d'autorisation de publication de ces photos a été adressée à Sotheby's le 17 novembre 2023, demande restée sans réponse.

⁴⁴ *Très Haute Diva*, Sotheby's Realty, 2019.

<https://www.treshautediva.com/the-design-diva-blog/2015/4/3/crush-of-the-day-van-dyck-paris-france> (Consulté le 17 novembre 2022).





Cet article a été déposé auprès de la Société des gens de lettres (SGDL) le 16 novembre 2022. Il est donc protégé par le droit d'auteur.

Certificat

N° 57211

063E2C67624C87079D151C54E164C7E3A9E12484DAC9CDC19DAB

Identifiant: **57211**

Désignation: **Ancien hôtel Menier, parc Monceau, Paris**

Description: **Monographie de l'ancien hôtel Menier, 5, avenue Van-Dyck, Paris 8e.**

Catégorie: **Textes**

Auteur(s): **Monsieur Philippe Cendron**

Déposant: **Cendron Philippe**

Période de validité: **du 16/11/2022 au 16/11/2023**

Cette œuvre est protégée par une certification CLEO qui confère à son auteur une date de création certaine sur son œuvre.
Une signature numérique atteste de cette antériorité.
Elle est soumise aux dispositions du Code de la Propriété Intellectuelle.
Toute reproduction ou représentation totale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès de l'auteur.